L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal. No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 9 AVRIL 1882

Un portrait de M. Gérin.

Le Dr Faget.

Qui ne connaît parmi nous la tête du Dr Faget—étrange au premier coup d'œil, et, par son dépaysement même, attirant lourdement les regards de l'observateur?—deux pruneelles noires comme le jais, pétillantes comme l'éclair; deux vétérinaires vrillés qui, lorsqu'elles sont pénétrées par vous, semblent vous perforer l'âme;—plus bas, deux lèvres minces, pincées même, comme pour mieux laminer les phrases—en outre, comme pour exprimer davantage encore l'expression froide, modèle des autres traits, un nez fortement acquis, presque en bec d'aigle.

Cet ensemble, qui a déjà tant de relief, est singulièrement rehaussé par un front haute où la pensée semble se mouvoir à l'aise, et qu'encadre une couronne de cheveux négligemment, presque savamment jetés en arrière; il est surtout anobli par une rare dignité répandue dans toute la personne, par une certaine sublimité d'expression, de port, de maintien, qui révèlent chez le sujet l'habitude de grandes pensées, le nouvel intérêt de grandes misères élevées.

Quand on n'est pas là tête du premier vêtu. Le rabat rouge, attire étranger, qui crue la boutonnière de cet Académie de médecine, l'attente sacre, du reste.

Rarement pertrétiste parmi nous n'ont vu à meilleure enhaine; rarement aussi il s'est trouvé devant une si difficultueuse besogne; car ce n'est pas une petite affaire que de donner à tous ces traits si divers leur unité, à tous ces contrastes leur harmonie. M. Genin n'en est heureusement tiré, avec sa dextérité ordinaire.

La ressemblance, le soin, le poliment qu'il apporte dans tout ce qu'il fait sont déjà par eux-mêmes une force. Quand ils se trouvent, comme chez lui, au service d'un faire habile, d'un sérieux esprit d'observation, le résultat est presqu'infailliblement un succès.

Le portrait du Dr Faget est incontestablement une des toiles les plus réussies de M. Genin. Nous observions le voir exposé chez M. Uter en regard de ceux du Dr Lambert, et du Dr Have: toute ces trois physionomies, toute ces trois têtes, conséquemment sur la beauté de la tête de l'homme consiste moins dans la régularité des traits que dans leur puissance d'expression, dans la manifestation extérieure des habitudes de l'esprit et du cœur.

Le petit vicomte de "chaîne" est célèbre dans le monde....où l'on s'amuse pour ses grandes oreilles.

—Vous-vous, mon chez, lui disait Hector jour un de ses amis, j'adore cet oreilles.

—Et pourquoi cette hétérosexeur? fait l'autre d'un air fâché.

—Eh! mon Dieu, c'est bien simple: c'est parce que vous êtes tout oreilles.

☞ Les catalogues de notre ville sont maintenant à la disposition Pellmadill de Michel Bitter commis voyageur.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 8 avril 1882

Barométre de G. Delaite, Opticien, Pelimdell.

6 heures du matin	29	Humidité Relative	90
9 " "	30	Force du Vent	26
3 " "	31	Vitesse du Vent	27
6 " "	71	Pluie	21

Bureau, 8 avril 1882. 3 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes.

Atlanta	72	Louisville, Ky	61
Augusta, Ga	76	Memphis, Tenn	71
Boston, Mass	48	Mobile, Ala	73
Chicago, Ill	46	Montgomery, Ala	73
Cincinnati, Ohio	56	Nashville, Tenn	73
Cleveland, Ohio	54	New Orleans, La	81
Detroit, Mich	50	Omaha, Neb	40
Galveston, Texas	81	Pittsburg, Pa	54
Indianapolis, Ind	56	Portland, Me	44
Jacksonville, Fla	76	Richmond, Va	71
Key West, Fla	76	Savannah, Ga	76
La Crosse, Wis	34	St. Louis, Mo	60
Leavenworth, Kan	72	Vicksburg, Miss	80
		Washington, D. C	67

Nombre des cases au-dessus de rouge indique les plus bonnes.

Augusta	8.02	Nashville, Tenn	17.41
Atlanta	8.46	New Orleans	7.81
Boston, Mass	12.04	Omaha, Neb	6.21
Cincinnati, O	12.04	Pittsburg, Pa	8.02
Cleveland, O	8.61	Portland, Me	12.04
Chicago, Ill	10.21	Richmond, Va	10.00
La Crosse, Wis	7.00	St. Louis, Mo	17.86
Leavenworth, K	7.00	St. Paul, Minn	11.00
Louisville, Ky	8.10	Vicksburg, Miss	66.04
Memphis, Tenn	23.06	Yankton, D. T	8.00

(Moyenne du niveau des bonnes eaux de 1874

JOHN HOGAN,
Act. Observer.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures

Mariages.

Pt Fleurson à Mlle Antoinette Perentes.
Cornelius Lockwood à Mlle Sarah Jackson;
James Thomas à Mlle Sylvie Dunlap;
Mark G Soto à Mme veuve Hosmer Zabriskie;
Philip S Jones à Mlle Selina J Murray.

Naissances.

Mme Ignace Hermann, un garçon, 22 fév;
John A Cosby, une fille, 26 février;
Henry Bossel, un garçon, 6 avril;
F H Keller, un garçon, 6 février;
Henry D Gomez, une fille, 24 février;
Peter Mentzwiller, une fille, 12 mars;
Lagrange F Bowman, une fille, 16 fév;
Mme Elizabeth Kelly, un fils, 21 fév;
Henry Pecora, un garçon, 17 nov. 1881;
Oscar Ligon, une fille, 17 février;
Mme Ellen Ryan, une fille, 8 mars 1881;
F J Boehler, un garçon, 17 mars 1881;
John Herbalin, une fille, 6 avril.

Décès.

Corinne Bernard, 4 ½ mois, Algier;
Mme Rosa Jones, 74 ans, Espagne;
Mme Emma MILLER, 7 mois, 26 jours, Algier;
Margaret B Blackburn, 4, 17 mois, 876 rue Tonti;
Alice Prudhin, 3 ans, cnin Union et Rocheblave;
Oscar G Salvador, 3 mois, 6 rue Laurel;
Mme Marie O'Connor, 50 ans, 200 rue Prytania;
Louise E Freidhauer, 5 mois, 248 N. Derbigny;
Carl Joach Wharton, 56 ans, 92 Quitman House, Jacob Rocha, 7 mois, 1122 rue Hagedorn.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST. CHARLES.

G B Judd et femme, St Paul; Jno A Stevenson Danville; Thomas Allen, J Kerr, Robert Wise, D A Young, St Louis; J B Bevins, Bardstown; Mgr Wheeler, Cincinnati; Tom Fay Mobile; Henry Hunter, Mobile; Mr Wm C Wilson, Richard Wood, Phil; Wm O Hunter et Bishop, Chicago; F H Kelly et Brown, Cleveland; D W Green, Pittsburg; W B Aspinwall, C L Aspinwall, Louisville; Geo Grant, Virginie; F J Cowdrey, Detroit; L C Hale, Cincinnati; W F Dewar, Denver, D C Denver, Cam R.

CITY HOTEL.

G McLaughlin, West-Pittston, Lon; O H Tuel Quebec, Lon; P K McDonough, Milwaukee; J J Brown, Quebec, Lon; Robert Ale, R A Wade, Louisville, Ky; W C Howell, Annapolis, Lon; J A Wyatt, Phil; J W Wyatt, Phil; J A Wyatt, Phil; J W Wyatt, Phil; Mme Gaston, Mme Gaston, Cincinnati, Ohio; T B Lyon, Chicago, Miss; W C Capp, Fort Adams, Miss; Mme Mary Miller, Miss; Mme Mary Miller, Miss; T. L. A Pomeroy, Pittsburgh, Mis; mrs Pomeroy, Lower Cove, Lon; Edgar Waters, Poughkeepsie, Yonn; Pierre Butler, West Pittston, Penn.

—A la section A, [Juge Roman], de la cour criminelle du district — Edward Wilson, convaincu de vol, a été condamné à un an de travaux forcés; Jack Hector a été condamné à dix jours de détention à la prison de paroisse pour ostrage.

Louis Hunter et Antoine ont été condamnés à 310 d'amende et dix jours de détention à la même prison, pour port d'armes cachées.

Victor Blas, condamné à être pendu pour avoir tué en femme, a interjeté appel à la cour suprême.

A la section B, le juge Lemonnier a prononcé M. A. P. Wilde, accusé d'homicide, de n'abandonner aucune poursuite. M. Wilde est témoin dans un cas intéressant en plaidant à une Cour de Chemin des Etats-Unis, dans le district de l'Alabama.

Cour du recorder Hitzenberger.—L'honorable A. Bartholomy opère provisoirement le remplacer Hitzenberger.

Pauline Pique, accusée de voies de fait, a été renvoyée de donner un cautionnement de $150 pour répondre de ce bonne conduite durant six mois.

Marie Gill, convaincue d'ivresse; Chas. Henry, d'ivresse et de bris de prix; Samuel Garrison, d'ivresse et d'indécence—ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de guide de prison.

Octave François, prévenu d'avoir menacé de tuer Antoine E. Michel et d'endommager en maison, a été fourni un cautionnement de $500 en attendant l'indictement.

Manuel Weaver, accusé de voies de fait, a été renvoyé de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Cour du recorder Davey—Sylvère Campbell a été envoyé à la maison de correction, parce qu'il n'a aucun moyen d'existence.

Emile Schultz, qui est dans la même position que Campbell, a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de guide de prison.

Bill Williams, accusé d'être volé, dans une maison, dans l'intention d'y commettre une filouterie M. Hahn, propriétaire de vente de fait—est été renvoyé de fournir un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Une messe nouvelle à la Cathédrale St-Louis.—Ce matin, à 10 heures, sera exécutée à la Cathédrale St-Louis, par le chœur de l'église, avec accompagnement d'orgue et d'orchestre, une messe écrite par l'organiste et le directeur du chœur de cette église, M. Kitziger. Cette œuvre de M. Kitziger a une véritable valeur. Le compositeur s'y montre excellent harmoniste d'un goût à l'autre, et il y a dans son *Gloria*, dans son *Credo*, dans son *Sanctus* des passages qui révèlent un mélodiste plein de grâce et fécond en idées.

On n'est pas la première fois que nous entendons cette œuvre. L'ancien organiste de l'église des Jésuites, M. Collignon, qui avait été élevé à bonne école, et était très connaisseur, prisait beaucoup cette composition, et s'était plu à la faire exécuter cinq ou six fois par son chœur.

On dira, nous l'espérons, d'entendre meilleur accueil à cette messe de M. Kitziger, qu'il n'est pas besoin à fatiguer le public de ses productions. Depuis trois ans qu'il dirige la musique à la cathédrale, c'est la première fois, croyons-nous, qu'il fait entendre une composition de lui. Il y a là d'ailleurs des passages qui font très heureusement ressortir les voix de Mme Lehmen, de M. Rossi, de Mlle Fréneux.

Nous recommandons surtout aux amateurs le Benedictus, fort bien écrit par l'auteur et fort bien exécuté par cet excellent alto.

On nous assure, d'ailleurs, que Mgr Perché offrira pontificalement, entouré d'un nombreux clergé, et que l'éloquent prédicateur de carême, le P. Hyvelil Lagrange, prononcera le sermon.

La grande fête de Pâques sera donc dignement célébrée, cette année, à la Cathédrale.

Association Sanitaire Auxiliaire.—La première réunion de cette Association depuis l'élection annuelle de ses officiers, a eu lieu hier soir. M. Cyrus Bussy et M. le Dr Dowren ont été chargés de représenter l'Association à la Convention qui doit siéger le 19 de ce mois à Caire.

Les contributions suivantes sont venues grossir le chiffre des premières souscriptions recueillies:

Chas. Gerber	$ 5 00
E. K. Bryant	100 00
N. O. Democrat—Compte du mois dernier	2 50
	$107 50

M. George Horter l'ayant suggéré, les membres dont les noms suivent seront proposés au conseil municipal comme commissaires de la place Jackson:

Joseph Liebig, chairman.
Alphonse Bendean.
Charles LeBreton.
J. A. Larose.
James Thibaut.
John Bonnet.
Chas. Perrillitat.

Anges du Tabernacle.—Une cérémonie, rendue plus imposante encore par son caractère intime, réunissait hier, dans la chapelle du couvent des Carmélites déchaussées, toute une légion de chérubins aux chevelures dorées, aux jeunes nudes. Tous les ans, le dimanche de Pâques, l'Association des Anges du Tabernacle, dont le but est de préparer ces membres à la première communion, se fait un plaisir devoir de déposer aux pieds de la Vierge une offrande de fleurs et de renouveler son acte de consécration. La cérémonie qui, les années précédentes, avait eu lieu dans la nef de la Cathédrale St-Louis, a eu lieu hier, dans la chapelle que nous avons quoiqu'.

Agenouillé autour de l'autel, tout ce petit monde a écouté dans un recueillement reconillement l'invocation faite d'abord par un enfant d'une dizaine d'années à peine, le petit Droux, et ensuite par une ravissante créature, plus jeune encore, Céline Chalaron, un petit poème de grâce et de gentillesse. Les paroles dites de ces deux anges ont assondri plus d'un cœur. Grâce à l'heureuse prévoyance de la mère supérieure du couvent, à l'issue de la cérémonie, la petite légion s'est transportée dans une salle voisine, où l'attendait une riche collation..... Il est dans la vie des émotions doux ou vendrait ne jamais perdre le souvenir, parce que la Providence semble les avoir ménagées; puisions-nous toujours évoquer le souvenir de celles dont ce dû notre bonne fortune de partager, hier, avec bien des mamans.

Grande soirée musicale demain pour le Lieder-Kranz—Voici le Lederkranz en pleine prospérité, il sort de son gueux; il se lance dans le grande musique. Il va faire entendre mardi soir, à la salle Grunewald, avec grand chœur et grand orchestre, le célèbre poème de Rubinstein, le *Chant de la Cloche* mis en musique par Romberg.

Nous avons sous les yeux la traduction de ce poème faite, croyons nous, par notre intelligent et lettré concitoyen, Salomon Marks; elle lui fait beaucoup d'honneur, n'est une preuve de plus qu'il nous donne de la haute valeur de son esprit.

Le concert commencera par une ouverture de Beethoven et finira par la marche égyptienne de Sérnas, le tout entrecoupé à grand orchestre.

Il y aura après-demain foule à la salle Grunewald.

Billiard.—La deuxième séance du concours de billiard, a eu lieu, hier soir, chez Miller, entre MM. Louis Abrams et Jos Bartely. La partie a été gagnée par M. Abrams qui a accompli ses 500 points à la soixante-deuxième série, tandis que M. Bartely n'en avait que 174.

La moyenne des points du gagnant a été de 4 53/62; celle du perdant 2 52/61. Les plus fortes séries de M. Abrams ont été de 29, 27, 26, 22 et 21; celles de M. Bartely de 19, 14, 11, 8, 8.

La partie a duré une heure cinquante-cinq minutes. Ce soir, le concours sera entre MM. A. Coste et Wm. Zeahringer.

Dans la récapitulation M. Maggioli a gagné trois parties et n'en a perdu aucune; M. Abrams en a gagné trois et en a perdu une; M. Coste en a gagné deux et perdu une; M. Zeahringer en a gagné deux et perdu deux; M. Oberlander en a gagné trois et perdu trois; M. Bartely en a perdu cinq et n'en a pas gagné.

Paragraphes.—Francisco, Coromouni, accusé d'indécence, sur la place Clay, a été déroué à la station du sixième "gendarme."

—Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro d'hier, Wm McDonogh, membre de la police secrète, est arrivé, hier matin, à dix heures, par la voie de Mobile, de Rochester, N. Y., avec la jeune Thos. H. Lallanee, qui est accusé de faux. Le prisonnier a été traduit devant le recorder Davey et envoyé en prison en attendant l'instruction, qui est fixée au 13 du courant. Il n'a pas pu donner un cautionnement de $2,500.

—Les cours des Etats-Unis et celles de la ville se sont ajournées, hier, en témoignage de respect pour la mémoire de M. Jack Wharton, marshal des Etats-Unis

—Des voleurs sont entrés chez Mme Kennedy, rue Hamico, entre Elvina et Market, Algez; ils y ont enlevé du linge et dix-sept volailles. Ils ont enlevé quinze volailles de chez Mme Gresham, du linge de chez Martha Gibbs et de chez Mme Gagnon, voisines de Mme Kennedy.

—L'association Pike de bienfaisance a du pour l'année courante:

Charles Hamilton, président; W. M. Regan, vice-président; B. King, secrétaire aux minutes; John M. Hatshal, secrétaire aux finances; H. L. Wetzel, trésorier; George Feindel, conducteur; H. B. Mahe, gardien; John J McCauley, gardien intérieur; Wm. Barshay, gardien extérieur; Henry Birrcher, marshal; Dr J. N. Folwell, médecin; le New Orleans Pleasure, journal officiel.

—Des vêtements et différents objets ont été enlevés de la chambre de M. J. H. Rubin, à bord du "Mario S," amarré dans le nouveau canal, en pied de la rue Liberté. On soupçonne un homme de couleur nommé François, qu'on a vu rôder de bateau, ayant un paquet sous le bras.

—Robert Green, Auguste Charles et Reuben Randall, tous de couleur, que Mlle Lobleiza accuse de l'avoir assaillie, ont été arrêtés au coin des rues Simple et Chambres.

—Des malfaiteurs ont brisé les vitres de devanture de la rue du Canal, au coin des rues Cortez, Génois, Olympia et de l'Avenue de Carrollton.

—Thomas Smith, a, âgé de soixante-dix ans, a été arrêté au pied de la rue St-Joseph, sous prévention de flânerie.

—Louis Schoth, portier de M. Wax, propriétaire du salon de bière du No 126 de la rue de Chartres, près St. Louis, a succombé, subitement, hier matin, à huit heures et demie, à une maladie de poitrine après avoir bu un verre de bière glacée.

—Le coroner Lobleanier a constaté, hier matin, que Les Faine, a, accidentellement à la prison de paroisse pour vol, qu'elle s'étoient de la petite vérole. Il a immédiatement ordonné qu'on le transportât à l'hôpital Lazarel.

—Des chevaux attelés à un buggy se sont heurtés, à l'angle rue Camp et Gravier, contre un cheval appartenant à M. Paul Bouzier. Le brusquant a frappé le dernier cheval en côté et l'a grièvement blessé.

Le R. D. Woods remarquait hier, à quatre heures de l'après-midi, la gaîtiste de M. Hasbrouck; deux matelots qui étaient dans une yole attachée derrière la gaîtiste ont été précipités dans le fleuve par l'embarcation qui a chaviré. Ils ont été retirés de l'eau par Mike Marbey qui a été à leur secours en canot.

—Un cheval attelé à une charrette de boucher a eu peur et a pris le mors aux dents, à l'encoignure Jasquet et Villeré; on a réussi à l'arrêter au coin des rues Commune et Franklin. Les réparations au véhicule couteront six piastres.

—Hier matin, à neuf heures et demie, Mike O'Neil a été légèrement blessé par des douves qui lui sont tombées dessus, au chantier de M. Bobet, au pied de la rue Market. On l'a transporté à l'hôpital.

—Les journaux anglais annoncent que le plus grand et le plus beau diamant brut trouvé jusqu'à ce jour dans les Indes vient d'arriver en Angleterre. C'est une pierre blanche à reflets bleuâtres de la plus belle eau, pesant 67 carats, ayant la forme d'une larme, et à laquelle la taille permettrait de donner à peu près la forme du diamant connu sous le nom de *Sancy*. On pourrait également lui donner la forme d'une boule parfaite. La surface est légèrement dentelée, mais il ne présente aucune marque de clivage et a l'apparence d'un cristal parfait. On estime sa valeur à 35,000 livres sterling.

—Il vient de mourir, à l'asile de Clermont-sur-Oise, un fou nommé Leprince, qui a été le principal acteur d'une aventure dramatique entre toutes, et qui fit grand bruit à l'époque où elle se passait.

En 1869, Leprince s'était mariée au village de Montgeron. Il avait une belle femme qui le trompait. Naturellement, il était le cocu à ne pas d'un douter. Mais, comme tout fait par se savoir, il apprit un jour la vérité. L'amant était un jeune homme dont les parents demeurent à Brunoy, et qui s'appelait le baron de Beauvan.

Il venait chaque matin, pendant que le mouleur était à son travail.

Le lendemain de sa découverte, Leprince revint inopinément chez lui vers midi. Il s'arrangea pour faire grand tapage dans la pièce d'entrée, de façon à être entendu. La femme affolée de terreur, fit cacher son amant dans un grand placard que traversait le tuyau d'un poêle installé dans la salle à manger. C'était d'ailleurs le seul endroit où un homme pût se dissimuler, et Leprince le savait.

Il n'eut pas l'air de remarquer la physionomie bouleversée de sa femme et lui annonça d'un air de bonne humeur, qu'il venait déjeuner avec elle. "J'ai apporté des provisions, ajouta-t-il, et tu vas les faire cuire."

La femme prit le paquet, et, toute chancelante, se dirigea vers la cuisine. "Mais non, mais non, lui dit son mari..... Nous ne mangerons pas si souvent ensemble, et je veux que tu restes là. Allume le poêle, c'est bien plus simple."

Le malheureux malheureux qu'il avait bien que le tuyau de tirage avait des fissures, et que le placard allait s'emplir de fumée. "Qu'est-ce que ça fait, puisqu'il est vide" répond Leprince.

En même temps, il ôta sa femme dans les yeux, avec un regard si froid et si dérangé, qu'elle n'osa pas rien dire, et la tête penchée, obéissante que naguère.

La cuisine commença.....

Aux premières grésillements du chanbon, il y eut un léger mouvement dans l'armoire.

"Tiens, dit Leprince,—comme Hamlet avant de tuer Polonius.....—un rat!"

La femme ne put répéter un gémissement qu'il ne semble pas entendre; "Voilà un bonhomme qui n'amuse bien, reprit-il. Je dans que j'ai une faim de loup..... Décidément, ce n'est pas un rat qu'il y a dans l'armoire, c'est une famille de rats. Retende-toi la bruit qu'ils font! Ils vont se tenir plus tranquilles tout à l'heure.....Seulement, retourne donc la bidonnant, tu vois bien qu'il est cuit d'un côté."

La femme essaya d'obéir, mais elle tombe raide évanouie. On n'entendit plus rien dans l'armoire.

Leprince, sans s'occuper d'elle, acheva la cuisine de son déjeuner, tout en sifflotant, entre ses dents, et mangea de bon appétit. Puis, il sortit, et alla prévenir l'hôtelière de la conduite de Madame Leprince, gênée aux soins empressés qu'elle reçut revint à elle, mais elle mourut huit jours après des ménagements que lui avait imposé cette cruelle tentative. Quant au malheureux jeune homme, "qui était cause de tout", il ne pas crier, dans l'espoir de sauver sa maîtresse,—il va sans dire qu'il était mort. Malgré "l'excuse légale," Leprince fut maintenu en état d'arrestation, et un phénomène tout à fait extraordinaire ne tarda pas à en prononcer prématurément. La réunion le prit; il est des aliénations inexplicables, dans lesquelles il lui semblait être asphyxié lui-même par une fumée épaisse. Brusquement, il devint fou, et on l'enferma à l'asile de Clermont.

Malfaiteurs.—Le nommé [illegible] qui [illegible] M. [illegible] a été arrêté à Gentilly, sous la prévention d'avoir volé des outils.

Ce n'est pas le premier vol de ce genre qu'il a commis.

Il a été condamné à un an de prison pour vol.

Il s'arrange pour faire grand tapage dans la pièce d'entrée, de façon à être entendu. La femme affolée de terreur, fit cacher son amant dans un grand placard que traversait le tuyau d'un poêle installé dans la salle à manger. C'était d'ailleurs le seul endroit où un homme pût se dissimuler, et Leprince le savait.

Il n'eut pas l'air de remarquer la physionomie bouleversée de sa femme et lui annonça d'un air de bonne humeur, qu'il venait déjeuner avec elle. "J'ai apporté des provisions, ajouta-t-il, et tu vas les faire cuire."

La femme prit le paquet, et, toute chancelante, se dirigea vers la cuisine. "Mais non, mais non, lui dit son mari..... Nous ne mangerons pas si souvent ensemble, et je veux que tu restes là. Allume le poêle, c'est bien plus simple."

Le malheureux malheureux qu'il avait bien que le tuyau de tirage avait des fissures, et que le placard allait s'emplir de fumée. "Qu'est-ce que ça fait, puisqu'il est vide" répond Leprince.

En même temps, il ôta sa femme dans les yeux, avec un regard si froid et si dérangé, qu'elle n'osa pas rien dire, et la tête penchée, obéissante que naguère.

La cuisine commença.....

Aux premières grésillements du chanbon, il y eut un léger mouvement dans l'armoire.

"Tiens, dit Leprince,—comme Hamlet avant de tuer Polonius.....—un rat!"

La femme ne put répéter un gémissement qu'il ne semble pas entendre; "Voilà un bonhomme qui n'amuse bien, reprit-il. Je dans que j'ai une faim de loup..... Décidément, ce n'est pas un rat qu'il y a dans l'armoire, c'est une famille de rats. Retende-toi la bruit qu'ils font! Ils vont se tenir plus tranquilles tout à l'heure.....Seulement, retourne donc la bidonnant, tu vois bien qu'il est cuit d'un côté."

La femme essaya d'obéir, mais elle tombe raide évanouie. On n'entendit plus rien dans l'armoire.

Leprince, sans s'occuper d'elle, acheva la cuisine de son déjeuner, tout en sifflotant, entre ses dents, et mangea de bon appétit. Puis, il sortit, et alla prévenir l'hôtelière de la conduite de Madame Leprince, gênée aux soins empressés qu'elle reçut revint à elle, mais elle mourut huit jours après des ménagements que lui avait imposé cette cruelle tentative. Quant au malheureux jeune homme, "qui était cause de tout", il ne pas crier, dans l'espoir de sauver sa maîtresse,—il va sans dire qu'il était mort. Malgré "l'excuse légale," Leprince fut maintenu en état d'arrestation, et un phénomène tout à fait extraordinaire ne tarda pas à en prononcer prématurément. La réunion le prit; il est des aliénations inexplicables, dans lesquelles il lui semblait être asphyxié lui-même par une fumée épaisse. Brusquement, il devint fou, et on l'enferma à l'asile de Clermont.

Malfaiteurs.—Le nommé [illegible] qui [illegible] M. [illegible] a été arrêté à Gentilly, sous la prévention d'avoir volé des outils.

Ce n'est pas le premier vol de ce genre qu'il a commis.

Il a été condamné à un an de prison pour vol.

Il s'arrange pour faire grand tapage dans la pièce d'entrée, de façon à être entendu. La femme affolée de terreur, fit cacher son amant dans un grand placard que traversait le tuyau d'un poêle installé dans la salle à manger. C'était d'ailleurs le seul endroit où un homme pût se dissimuler, et Leprince le savait.

Il n'eut pas l'air de remarquer la physionomie bouleversée de sa femme et lui annonça d'un air de bonne humeur, qu'il venait déjeuner avec elle. "J'ai apporté des provisions, ajouta-t-il, et tu vas les faire cuire."

La femme prit le paquet, et, toute chancelante, se dirigea vers la cuisine. "Mais non, mais non, lui dit son mari..... Nous ne mangerons pas si souvent ensemble, et je veux que tu restes là. Allume le poêle, c'est bien plus simple."

Le malheureux malheureux qu'il avait bien que le tuyau de tirage avait des fissures, et que le placard allait s'emplir de fumée. "Qu'est-ce que ça fait, puisqu'il est vide" répond Leprince.

En même temps, il ôta sa femme dans les yeux, avec un regard si froid et si dérangé, qu'elle n'osa pas rien dire, et la tête penchée, obéissante que naguère.

La cuisine commença.....

Aux premières grésillements du chanbon, il y eut un léger mouvement dans l'armoire.

"Tiens, dit Leprince,—comme Hamlet avant de tuer Polonius.....—un rat!"

La femme ne put répéter un gémissement qu'il ne semble pas entendre; "Voilà un bonhomme qui n'amuse bien, reprit-il. Je dans que j'ai une faim de loup..... Décidément, ce n'est pas un rat qu'il y a dans l'armoire, c'est une famille de rats. Retende-toi la bruit qu'ils font! Ils vont se tenir plus tranquilles tout à l'heure.....Seulement, retourne donc la bidonnant, tu vois bien qu'il est cuit d'un côté."

La femme essaya d'obéir, mais elle tombe raide évanouie. On n'entendit plus rien dans l'armoire.

Leprince, sans s'occuper d'elle, acheva la cuisine de son déjeuner, tout en sifflotant, entre ses dents, et mangea de bon appétit. Puis, il sortit, et alla prévenir l'hôtelière de la conduite de Madame Leprince, gênée aux soins empressés qu'elle reçut revint à elle, mais elle mourut huit jours après des ménagements que lui avait imposé cette cruelle tentative. Quant au malheureux jeune homme, "qui était cause de tout", il ne pas crier, dans l'espoir de sauver sa maîtresse,—il va sans dire qu'il était mort. Malgré "l'excuse légale," Leprince fut maintenu en état d'arrestation, et un phénomène tout à fait extraordinaire ne tarda pas à en prononcer prématurément. La réunion le prit; il est des aliénations inexplicables, dans lesquelles il lui semblait être asphyxié lui-même par une fumée épaisse. Brusquement, il devint fou, et on l'enferma à l'asile de Clermont.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON

Encore l'interrogatoire de Shipherd.

Washington, 8—L'interrogatoire de Shipherd est repris par M. Elos:

Q—Avez-vous eu une autre correspondance quelconque avec le secrétaire d'Etat M. Blaine, qui n'ait pas été publiée?

Rép—Aucune; à l'exception d'une lettre du 10 décembre 1881, adressée au gouverneur Boutwell avec l'intention de faire passer sous les yeux du secrétaire d'Etat, quel qu'il fût, [illegible] Freilinghuysen.

La lettre est alors produite et lue par le commis. Elle est très longue. C'est une défense de Shipherd contre l'accusation portée contre lui-même par M. Blaine d'avoir tenté de corrompre le ministre Hurlbut.

On demande à Shipherd de relater les entrevues personnelles qu'il a eues avec le secrétaire Blaine.

Il répond qu'il a eu une première entrevue avec lui dans la soirée du 13 octobre, il en a eu une seconde dans la matinée du 14 du même mois.

Il expose longuement les circonstances dans lesquelles a eu lieu la première entrevue.

Revenant aux dépêches que lui, Shipherd, avait supposé avoir été envoyées par le secrétaire Blaine à M. Hurlbut, le 2 juin, et plus tard le sénateur Blair lui dit, à lui, Shipherd:

Si vous avez écrit vous-même ces dépêches, elle seriront envoyée par le cable, elles n'auraient pas mieux réussi à exposer l'affaire en votre faveur.

Bientôt après, le témoin a vu le sénateur Blair, et lui a demandé si les dépêches avaient été envoyées. Oui lui en a donné l'assurance.

Quelque jours plus tard, le sénateur Blair a dit au témoin: J'ai vu le secrétaire d'Etat; il affirme que les dépêches ont été envoyées, sans aucune altération, le même jour où l'on me les a lues; le 2 juin, quand le témoin a reçu la lettre d'Hurlbut, déclarant qu'il n'avait rien fait dans l'intérêt de ce grand, cette pauvre fidèlement l'a troublé. Il a été trouver M. Blair et lui a demandé ce que cela signifiait. Le sénateur est resté fort étonné et a dit: M. Shipherd, ceci met en doute ma franchise et celle du secrétaire. Je courai à ce qui m'en tenir.

Le témoin est allé à Washington, suivant l'avis de M. Blair, il y a eu une première conférence avec le secrétaire, dans la soirée du 13.

Le témoin donne les détails de cette entrevue. Le secrétaire y montre un peu d'impatience. Il avait de suite compris, dit Shipherd, le but de cette visite. Le témoin lui montra la lettre d'Hurlbut; il la prit, la lut, la jeta à terre et dit: Eh bien, qu'y a-t-il dans cette lettre?

Ce qui nous met dans l'embarras, c'est que on nous a dit que vous aviez dit, qu'il dit, le témoin. Elle parle du Pérou et de son affaire, mais elle ne dit pas un mot des intérêts américains.

Je fis remarquer, continue le témoin, le singulière conduite de M. Hurlbut, qui retenait des documents qu'il était chargé de livrer à M. Arthur.

M. Blaine répondit strictement:

Qu'avez-vous besoin de transformer un ministre des Etats-Unis en corte de faiseur de commissions. Il est bien fait de jeter tous vos papiers au feu.

Le témoin raconte alors ce qui se passait dans rapports intimes de Hurlbut et de Jaurez. Il donne le détail du même voyage. En arrivant à Lima, Jurez avait installé Hurlbut dans une belle position résidence de la ville, pourvu d'une cuve plénée de vins rares, Hurlbut vivait pitoiablement sous toutes dollar. Ordre le Crédit Industriel qui fournissait tout.

M. Blaine se mit à rire d'un air d'incrédulité, et dit: Allons donc; s'il habite un bel hôtel, il paie en conséquence.

—Très bien, M. le secrétaire, mais ces intimités avec Jurez est l'objet de toutes les conversations à Lima. On les voit toujours ensemble. Jurez est toujours à la légation américaine.

Blaine s'écrie avec emphase: si cela est vrai, il doit s'être vendu au crédit industriel. Je verrai clair au fond de cette affaire. Pour ce tournage vers le témoin, M. Blaine: Il vous a vendu-vous que je fasse, M. Shipherd?

Le témoin lui présentant la rédaction d'une dépêche, dit: envoyez cela à M. Hurlbut.

Blaine jeta un coup d'œil sur la dépêche et dit: "Non, oh! non, pas cela. Cela fait du tapage au Congrès." Il écrivit alors une dépêche, dont voici la substance:

Un rapport arrive au département d'Etat racontant que votre conduite provoque des soupçons sur des relations peut-être coupables du votre part avec le "conflit industriel." Il vous faut écarter ces minimes.

J'ai pu depuis par M. Blair qu'une dépêche avait été envoyée; mais d'après le correspondance fournie par le département d'Etat, celle qui a été envoyée réellement est toute différente de celle qui a été faite par le secrétaire.

Revenant sur la dépêche envoyée par M. Blaine à Hurlbut à propos de ses relations suspectes avec le Crédit Industriel, M. Shipherd raconte que dans une entrevue subséquente avec M. Blaine, ce dernier a dit: J'ai reçu une réponse d'Hurlbut, il a tout fait. Il m'a rendu compte contre lui. Je le savais, ne m'en parlez donc plus.

M. Blaine demande alors au témoin s'il peut alléguer d'autres faits tendant à prouver qu'Hurlbut avait des intérêts dans le Crédit Industriel.

Réponse—Il m'a dit: Je n'en ai pas

M. Blaine—Avez-vous à alléguer un fait quelconque qui puisse faire supposer M. Blaine d'avoir eu un intérêt quelconque dans l'affaire du Crédit industriel?

Rép—Non.

Blaine—Sur quoi donc pouvez-vous vous appuyer pour supposer que le ministre était en faveur de votre compagnie?

Réponse—La façon dont il traitait cette question, et surtout les assurances dépêchées Blair.

M. Blair m'a souvent dit: Vous pouvez compter sur M. Blaine, c'est un de vos partisans, et plus qu'un vous ne le pensez, mais n'oubliez pas qu'il se compromettra jamais par un écrit ou par une signature. Mais moyen sûr que, dans cette affaire, le département d'Etat est après vous.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 8—Pas de séance du Sénat.

Chambre.

Le chapelain fait une prière où l'évêque de Providence en faveur de la famille du représentant Allen, décédé, en spoila.

A midi 10, la Chambre se constitue en comité général pour discuter le bill de la commission du tarif.

Mort du représentant Allen.

Washington, 8—Le représentant Thomas Allen, du Missouri, est mort, ce matin à 9 heures, à l'Hôtel Arlington; il était malade depuis plusieurs semaines.

Vendetta contre les officiers du Golden City.

Cincinnati, 8—Une dépêche de Memphis, Tenn, au Times Star, dit que le grand jury a rendu un verdict de mises inventoriées contre le capt. J. C. McIntyre, le maître d'équipage, le Dr Beaumont et J. C. Hall, du vapeur Golden City.

Faux bruit de l'assassinat du Gouv. Cullenden.

St Louis, 7—Le bruit a couru, ce matin, que le gouverneur Cullenden avait été assassiné par Frank James et deux autres membres de la bande, dont James Frank est le chef. Le bruit est sans fondement.

Un télégramme de questions d'Hot Springs en contredit le fait. Le chef Fontenbleau et le commissaire Craig cherchent à obtenir le démentis.

Des compagnies de chemin de fer disent il a été déjà question plus haut cherchent à obtenir le même démentis.

Mort subite d'un compteur de Mons.

Augusta, Gie, 8—Daniel Bette, le dompteur de lions du cirque de Cooper, au moment où il entrait dans la cage des lions, pour faire une parade dans la ville, est mort subitement, par suite d'une maladie de cœur.

Les récoltes en Géorgie et dans la Caro